Oh! comme le pape Pie X a veillé! comme il a veillé! Il aveillé sur la moralité générale. Il nous a dit dès le commencement de son règne la parole nécessaire: « Il faut que tout se rétablisse dans le Christ. Il faut que tout se restaure dans le Christ. » Ç'a été son premier mot à l'univers catholique. Omnia instaurare in Christo. Est-ce assez vrai, mon Dieu? Chaque jour ne nous montre-t-il pas avec de prodigieuses évidences combien c'est vrai?

Tenez, chers frères et amis du sacerdoce qui êtes ici tant nombreux, voulez-vous me permettre de le dire: Il n'y a qu'une question en France, présentement: celle de savoir si, par notre apostolat ardent, nous restaurerons tout, oui ou non, dans le Christ.

Il n'y a qu'une question, une seule, celle de savoir si oui ou non, en y mettant nos sueurs et au besoin notre vie, nous pourrons rendre à ce peuple un sens chrétien une vie chrétienne. Les autres questions ne sont rien, absolument rien, en comparaison de celle-là. Refaisons à nos chers fidèles de France des habitudes de religion et de foi; tout est là, tout. Voilà ce que nous crie la vigie du vaisseau amiral. Nous l'avons entendu, nous l'avons compris, nous marcherons.

Il a veillé, Pie X! Il a vu le mal intellectuel, les erreurs, ces griseries de science fausse et de lumières qui étaient ténèbres: le modernisme, comme on l'appelle. Il l'a dénoncé, et grâce àDieu! beaucoup de tranquillité et de sérénité en sont rétablies dans les esprits et les cœurs.

Il a veillé, Pie X! Et quand la loi de séparation fut édictée, il nous posa la question formidable: N'est-ce pas que vous sacrifierez tout plutôt que de sacrifier le principe? Oui, répondirent les évêques, nous sommes prêts à tout sacrifier. Oui, répondirent les prêtres, nous sommes prêts à tout sacrifier. Oui, dirent les fidèles, nous pourrons tout relever, nous relèverons tout ce que d'autres auront renversé, parce que vous, Saint-Père, vous jugez que ce doit être fait!

Alors, il s'est passé ce fait, unique dans l'histoire, d'une-Eglise privée de tout subitement, du jour au lendemain, et qui porte son épreuve joyeusement, et qui vit sans que les prêtreset les fidèles aient supprimé une seule de leurs œuvres, ni une-